

Le roi David détrôné

2 Sam 15

Il arrive que nous soyons tellement prêts d'un objet que nous n'arrivons pas à le voir correctement. Imaginons que nous n'avions jamais encore vu d'arbre. Si nous nous plaçons à quelques centimètres d'un gros arbre et que nous regardions droit devant nous pendant plusieurs heures, quelle image nous ferions-nous d'un arbre ? Ce premier contact serait-il instructif ?

Il nous faudrait reculer de quelques bons pas pour avoir une vue d'ensemble. Rien ne nous empêche d'observer attentivement les détails de l'écorce ou d'une feuille, mais si nous nous limitons à ces détails, nous perdons l'arbre de vue.

Ce même principe s'applique à l'Écriture. Nous pouvons être tellement absorbés par tel verset ou tel livre biblique, que nous perdons de vue le fil conducteur de la Bible.

Le récit biblique s'ouvre sur la création par Dieu des cieux et de la terre. Pour chaque élément créé, le même refrain revient : tout cela était « bon ». Il n'y a aucun péché ni aucune souffrance.

Mais la première rébellion de l'homme contre Dieu marque l'apparition de la souffrance, de la peine au travail, de la douleur et de la mort. A peine deux chapitres plus loin, le refrain n'est plus « cela était bon », mais « il mourut... Il mourut... Il mourut... ».

Si nous lisons les dernières pages de la Bible, nous voyons la réparation ultime du mal, avec la venue d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre (Ap 21.1) où la justice habitera (2 Pier 3.13).

« Voici la tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu » (Ap 21.3-5).

« Entre la troisième page de la Bible et la dernière, il y a le mal et la souffrance. Mais il fait savoir que dans la perspective d'ensemble, les deux sont intimement liés : le mal est la cause première de la souffrance, la rébellion est à la racine de la douleur, le péché est source de la mort. » (« *Jusques à quand* », D. Carson)

Le texte que nous allons lire nous révèle un roi qui, même dans la détresse, comprend les événements qu'il vit en regardant au plan global de Dieu. Face à la grande détresse qu'il subit, David affirmerait certainement : « Je vais mieux que ce que je le mérite ».

C'est ce que nous apprend le texte de 2 Samuel chapitre 15.

2 Samuel 15.1-12 :

« Absalom se procura un char et des chevaux ainsi qu'une garde personnelle de cinquante hommes qui couraient devant son char. Il se levait de bon matin et se postait au bord de la route qui conduisait à l'entrée de la ville.

Chaque fois que passait un homme qui se rendait auprès du roi pour demander justice à

propos d'un litige, Absalom l'interpellait et lui demandait :

- De quelle ville viens-tu ? L'autre répondait : - Ton serviteur est de telle tribu d'Israël. Alors Absalom lui disait : - Ta cause est juste et tu es dans ton bon droit, mais vois-tu, personne ne t'écouterait chez le roi. Puis il ajoutait :

- Ah ! si je rendais la justice dans ce pays ! Tous ceux qui seraient en litige ou en procès viendraient me trouver et je leur ferais justice !

Quand quelqu'un s'approchait pour s'incliner devant lui, il lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Absalom agissait ainsi envers tous ceux d'Israël qui se rendaient auprès du roi pour demander justice. De cette manière, il conquiert insidieusement les suffrages des gens d'Israël.

Au bout de quatre ans, Absalom dit au roi : - Permits-moi d'aller à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai fait à l'Éternel. En effet, pendant son séjour à Geshour en Syrie, ton serviteur a fait ce vœu : Si l'Éternel me laisse retourner à Jérusalem, je lui offrirai un sacrifice. Le roi lui dit : - Va en paix ! Absalom partit donc et se rendit à Hébron. De là, il envoya des émissaires dans toutes les tribus d'Israël pour dire : - Dès que vous entendrez une sonnerie de cor, vous pourrez dire : « Absalom est devenu roi à Hébron. » Deux cents hommes de Jérusalem, invités par Absalom, partirent de bonne foi avec lui, sans se douter de ses intentions.

Pendant qu'Absalom offrait les sacrifices, il envoya chercher Ahitophel, le Guilonite, conseiller de David, dans la ville de Guilo. Ainsi la conjuration devint puissante et le parti d'Absalom fut de plus en plus nombreux. »

1. La montée en puissance d'Absalom

Comment en est-on arrivé-là ?

Tout commence lors de la terrible chute de David avec Bath-Shéba. Nathan lui expliquera que Dieu le jugera, et que le malheur fondra sur sa famille. Souvenons-nous, nous avons vu que le pardon et la grâce de Dieu n'enlèvent pas forcément les conséquences destructrices du péché sur nous et sur nos proches. Suite à cette série de péchés commis par David, qui vont le conduire à tuer plusieurs innocents pour masquer son adultère, la famille de David va être à jamais perturbée.

Tout commence là. C'était au chapitre 11.

Chapitre 12 : Le fils de David et Bath-Shéba meurt.

Chapitre 13 : La soeur d'Absalom se fait violer par son demi-frère Amnon. Puis Absalom se venge et tue Amnon.

Chapitre 14 : Suite à son meurtre, Absalom revient après 3 ans d'exil, et est réhabilité par David. Et nous voilà au chapitre 15.

Absalom complotait sérieusement pour attirer la faveur du peuple vers lui. Il est en pleine campagne pour les « royales » de l'année 969 avant Jésus-Christ.

Il est très rusé et il impressionne. Il se procure un char et des chevaux, et se promène dans le royaume de son père, sur son char, avec 50 serviteurs qui courent devant lui ! Absalom en met plein la vue.

Puis il va mener une campagne de désinformation en ce qui concerne David en disant au peuple : « le roi ne vous écouterait pas. » Il leur montre autant que possible toutes les faiblesses et les incompétence du système royal en place. C'est exactement ce que les candidats de nos jours font également : trouver des erreurs dans le système politique de l'autre, et les inventer s'il n'y en a pas assez.

De l'autre côté, Absalom fait miroiter au peuple sa bonté et bien sûr, ses propres compétences, bien meilleures que celles de son père : « Moi, je vous écoute et je vous fait justice. Ta cause est bonne, retourne chez toi, c'est toi qui a raison ».

Si nos hommes politiques aiment les bains de foule pour faire grimper leur popularité, Absalom, lui, procédait de la même manière. Quand quelqu'un venait voir le roi David, Absalom le prenait dans ses bras et l'embrassait.

Et il devenait vraiment populaire. Au point que le peuple se ralliait petit-à-petit à lui. Il était quelqu'un qui avait un tempérament de combattant, de leader. Et 4 années se passèrent ainsi...

Voyons maintenant quelle a été l'attitude de David.

2. La fuite de David

2 Samuel 15.13-18 :

« Les ministres lui dirent : - Quelle que soit la décision que prenne notre seigneur le roi, nous sommes là à sa disposition. Le roi partit à pied, suivi de tous ses proches. Il ne laissa que dix épouses de second rang pour garder le palais. Il sortit accompagné de toute la population, et ils firent halte près de la dernière maison de la ville. Tous ses fonctionnaires marchaient à ses côtés, ainsi que sa garde personnelle composée des Kérétiens et des Pélétiens, tandis que les six cents Gathiens, qui l'avaient suivi depuis Gath, précédaient le roi. »

La fuite de David est caractérisée par 3 termes : Jugement, détresse et confiance.

Jugement

David avait couché avec une femme mariée. Puis, pour cacher son péché, il avait tué le mari et d'autres innocents avaient péri. Il connaissait les commandements mais avait cru au mensonge que sa satisfaction serait plus grande en faisant ce qu'il lui semblait bon plutôt qu'en obéissant à la Parole de Dieu.

Nathan était venu lui dire 9 mois après toute cette histoire que désormais, le malheur fondrait sur sa famille.

Tout ça était bien présent dans la tête du roi selon le cœur de Dieu. Le malheur viendrait.

Quand on lui avait appris qu'Amnon avait violé la princesse Tamar, David avait dû à coup sûr repenser à son épisode avec Bath-Shéba. Le malheur viendrait... et il venait.

Quand on lui avait appris qu'Absalom avait tué Amnon, il repensait aux paroles de

Nathan : « maintenant, l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison... » 2 Sam 12.10.

Et quand il apprend qu'Absalom est devenu populaire au point de se faire proclamer roi sur Israël, David voit clair : la prophétie de Nathan continue à se réaliser. C'est évident pour lui. David accepte ce jugement contre lui, car il sait qu'il méritait la mort selon la Loi de Dieu. Mais Dieu n'a pas appliqué la Loi telle qu'il l'avait donnée à Moïse : Dieu l'a épargné. Malgré tout, Dieu l'a jugé, parce qu'aucun péché ne peut rester impuni, sinon, il n'y a plus de justice !

En voyant ces malheurs s'abattre sur sa vie, David sait que c'est Dieu qui est derrière tout cela.

Cela devient flagrant avec la lecture des versets 24 à 26 : « Tsadoq vint aussi avec tous les lévites qui portaient le coffre de l'alliance de Dieu. Ils déposèrent le coffre de Dieu à terre tandis qu'Abiatar offrait des sacrifices jusqu'à ce que toute la population eut fini de sortir de la ville. Mais le roi dit à Tsadoq : - Ramène le coffre de Dieu dans la ville. Si l'Eternel m'est favorable, il me fera revenir et me permettra de revoir le coffre ainsi que le sanctuaire. Si, par contre, il déclare : « Je ne prends plus plaisir en toi », eh bien, qu'il me traite comme bon lui semblera. »

David est prêt, quoi que Dieu lui permette de vivre, à vivre la volonté de Dieu, même si elle est douloureuse.

Cette soumission qui transparait dans cet épisode de sa vie me touche.

Le roi démontre une foi simple. Il n'est pas en souci à cause de sa situation. Son souci premier est que l'Eternel fasse de lui ce qui lui semble bon. Car Dieu ne se trompe pas ! Même dans sa manière de juger.

David ne s'apitoie pas sur son sort de roi d'Israël rejeté, et il aurait de quoi rentrer dans une grande colère envers Absalom et envers la justice de Dieu. Non, il sait que Dieu dirige les événements bons et mauvais et que s'il permet cette situation, « qu'il fasse ce qui lui semble bon » !

David fait preuve d'humilité face au jugement de l'Eternel qu'il reconnaît dans les événements.

Détresse

Tout cet épisode est un douloureux passage de la vie de David. Son propre fils veut sa mort, et David est obligé de fuir en craignant le pire !

V23 : « A mesure que la troupe passait, toute la population du pays se lamentait à grands cris. Le roi franchit la vallée du Cédron avec toute sa suite et s'avança sur la route qui mène au désert. »

v30 : « David gravissait pieds nus et la tête voilée la montée des Oliviers, il s'avançait en pleurant. Tous ceux qui l'accompagnaient s'étaient aussi voilé la tête et montaient en pleurant. »

Prenons de la hauteur par rapport à ce passage. Qu'est-ce qui cause cette détresse ? Qu'est-ce qui est à l'origine de cette fuite, de ces lourds problèmes familiaux ?

Nous l'avons vu, tout part du péché. Un péché dans lequel David s'est empêtré, un péché qu'il a nourri et entretenu. Pas juste une pensée impure, mais une faiblesse qui était présente depuis des dizaines d'années, et qui a abouti à une série de meurtres pour finir par avoir des conséquences désastreuses sur lui et toute sa famille. Même le peuple d'Israël subi les conséquences de ces péchés !

Quand vous travaillez, à la fin du mois, votre employeur vous verse un salaire. C'est parfaitement normal. Si vous n'avez pas de salaire à la fin de votre mois de travail, il y a de quoi s'inquiéter ! Vous fournissez un travail et en retour, vous recevez un salaire, qui est normalement proportionnel à votre charge de travail. Plus le travail est important, plus grand sera votre salaire.

Supposons maintenant que votre employeur soit le péché. La Bible dit que le péché peut être notre employeur, que nous pouvons travailler pour lui et non pour Dieu. « Le salaire que verse le péché, c'est la mort » nous dit Romains 6.23. Si vous travaillez pour le péché, il vous donnera comme salaire la mort. Et plus le travail produit en faveur de votre employeur est grand, plus votre salaire sera élevé, c'est malheureusement toujours vrai pour le péché. C'est un principe qui touche le croyant autant que le non-croyant.

Mais le verset de Romains 6.23 ne s'arrête pas là ! Il continue par un « mais » : « mais le don gratuit que Dieu accorde, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur. »

Certains d'entre nous vivent grâce à un salaire, d'autres par des dons. Le salaire que verse le péché c'est la mort, mais Dieu nous a fait un don, et pas n'importe quel don ! Le don d'une nouvelle vie sainte et éternelle. Nous changeons d'employeur. Nous ne travaillons plus pour le péché, nous travaillons pour Jésus-Christ avec qui nous sommes unis par la foi.

Il nous arrive de travailler pour l'ennemi, mais notre nouvel employeur Jésus-Christ ne refusera jamais de nous recevoir et de nous pardonner, parce que c'est à lui que nous appartenons et que c'est devant lui que nous devons rendre des comptes.

David est dans la détresse à cause du jugement qu'il subit.

Il y a certaines détresses, certaines maladies, certains décès, certains malheurs, qui sont la cause directe de nos péchés.

Le livre des Actes nous rapporte l'histoire vraie d'un couple qui avaient vendu une propriété. Ils avaient voulu apporter une bonne partie de l'argent reçu et le donner à l'Eglise. Magnifique !

Seulement, en donnant cet argent à l'Eglise, Ananias et Saphira ont affirmé qu'ils en donnaient la totalité. On lit en Actes 5.1-11, que le jugement s'abat sur le couple et les deux meurent dans les minutes qui ont suivi leur péché. C'étaient des disciples, ils étaient chrétiens et pourtant, Dieu les a jugé à cause de leur péché.

C'est un des épisodes qui n'a pas trop la côte dans nos enseignements. Oui, Dieu juge, même ses enfants, et certains malheurs peuvent être causés par nos péchés.

Autre texte en 1 Corinthiens 11. Texte qui est très souvent lu avant que l'on prenne le pain et le vin en souvenir de l'oeuvre de Christ à la croix.

1 Cor 11.26-32 : « chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, et ceci jusqu'à son retour.

C'est pourquoi quiconque mangerait le pain ou boirait de la coupe du Seigneur d'une manière indigne se rendrait coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine sérieusement lui-même et qu'alors il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi. C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. Si nous discernions ce que nous sommes, nous ne tomberions pas sous le jugement. Mais les jugements du Seigneur ont pour but de nous corriger afin que nous ne soyons pas condamnés avec le reste du monde. »

Certains chrétiens de l'Eglise de Corinthe prenaient le repas du Seigneur, le pain et vin de manière excessive, si bien que certains se goinfraient et étaient souls et que d'autres manquaient de nourriture.

Ici aussi, nous voyons que même des chrétiens peuvent devenir malades, subir un malheur ou même mourir à cause de leur péché !

Mais attention, toutes nos détresses ne sont pas forcément une conséquence directe de nos propres péchés. On peut affirmer par contre que toutes nos détresses sont une conséquence du péché qui règne dans notre monde en général. Tout par de là. Dans notre texte, le peuple d'Israël, tout comme les enfants de David, ont subi cette détresse à cause du péché commis par David.

Ainsi, la première chose à se dire face à une maladie, une épreuve, c'est : « Seigneur, que veux-tu me dire ? » Et de nous examiner pour que devant Dieu nous puissions, s'il le faut, mettre notre vie totalement en règle.

Si, après nous être examinés, si nous avons prié, et que nous n'avons eu aucune conviction d'un péché ou quoi que soit qui déplaît à Dieu, c'est que nous subissons les conséquences du péché qui règne dans le monde en général.

Nous sommes solidaires aussi malheureusement dans les conséquences du péché commis par les autres, puisque nous mourons tous un jour, ce qui est une conséquence évidente du mal qui nous touche tous jusqu'à la fin de notre vie terrestre. Sauf, si le Seigneur revient avant que nous ne passions par la mort.

Le salaire que verse le péché, c'est la détresse et au final, la mort. « Mais le don gratuit que Dieu accorde, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur » Rom 6.23.

Confiance

David voyait et comprenait ce qu'il vivait en centrant sa vie sur Dieu.

Nous voyons avec quelle force David voulait centrer sa vie sur Dieu et non sur lui-même même s'il est le roi d'Israël oint par Dieu pour régner sur son peuple.

Dans sa fuite, il a écrit le Psaume 3 :

« *Psaume de David, quand il fuyait devant son fils Absalom.*

Et si nombreux ceux qui prétendent qu'il n'y a plus aucun secours pour moi auprès de Dieu. Pause

Pourtant, ô Eternel, tu es pour moi un bouclier qui me protège. O toi ma gloire, tu me feras marcher encore la tête haute.

A haute voix, je crie vers l'Eternel ; de sa montagne sainte, mon Dieu m'exaucera.

Pause

Je me couche et m'endors l'esprit serein ; je me réveille en paix car l'Eternel est mon soutien. Je ne craindrai donc pas ces multitudes qui sont postées autour de moi.

Eternel, lève-Toi ! au secours, mon Dieu, sauve-moi ! Tu gifles tous mes ennemis : tu casses les dents aux méchants. De l'Eternel vient le salut. O Eternel, fais reposer ta bénédiction sur les tiens. Pause »

« Le salut appartient à l'Eternel » Ps 3.9.

David a confiance, parce qu'il voit dans les événements qu'il subit, directement et avec justesse, la main de l'Eternel. Au milieu de sa détresse, il sait que Dieu maîtrise parfaitement les temps et les situations.

Quand on lit 2 Sam 16.5-11, on s'aperçoit encore que la confiance que porte David en Dieu ne diminue pas. Pourquoi ?

Parce qu'il sait qu'il ne mérite que le jugement et la mort face à ce Dieu saint. Il voit même les malédictions qu'il subit de la part de Shiméï comme étant justifiées et venant de Dieu. La justice de Dieu veut que nous payions pour nos actes mauvais.

Conclusion :

« Si vous me demandez un jour comment je vais, vous serez peut-être surpris par la réponse. Je ne prononce jamais la formule traditionnelle : « Très bien, merci ». Je réponds plutôt : « Mieux que je ne le mérite ».

Cela étonne beaucoup de gens. Bien des fois, des non-chrétiens ont contesté cette réponse, car ils étaient persuadés que j'avais un complexe d'infériorité.

Pas du tout. Je comprends juste qui je suis et ce que je mérite. Je mérite la colère de Dieu. Franchement, je devrais aller en enfer. Mais au lieu de cela, je suis un enfant de Dieu. Il m'a pardonné et il m'aime. Je suis en route vers le ciel.

Oui, je vais beaucoup mieux que je le mérite !

Cette perspective me remplit de joie, même les jours où tout ne se déroule pas comme

je l'ai prévu. Nous sommes tous confrontés à des déceptions et à des circonstances difficiles. Certains d'entre nous connaissent de profondes douleurs et de terribles épreuves. Mais quelle que soit la situation, comprendre l'Évangile nous amène à nous émerveiller de l'amour de Dieu.

Je ne sais pas ce qui m'attend demain, mais en tout cas, grâce à la croix, ce que j'aurai sera bien meilleur que ce que je mérite. C'est pourquoi, pendant le reste de ma vie, je veux sans cesse approfondir le merveilleux mystère de l'amour de Dieu pour moi. »

C. J. Mahaney, « Une vie centrée sur la croix » p94-95.